

L'autre salut : femmes et religions

Monique Dumais

Volume 3, numéro 2, 1990

L'autre salut

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/057603ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/057603ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue Recherches féministes

ISSN

0838-4479 (imprimé)

1705-9240 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Dumais, M. (1990). L'autre salut : femmes et religions. *Recherches féministes*, 3(2), 1–10. <https://doi.org/10.7202/057603ar>

Résumé de l'article

Dans ce texte d'introduction, l'auteure présente les articles du numéro en utilisant quelques variations sémantiques du mot «salut», un mot bien approprié au domaine religieux. Quatre considérations la guident. La première, «salut ô femmes», marque la nécessité de reconnaître la participation trop souvent cachée des femmes dans les religions. La deuxième, «salut par les femmes», indique la force salvifique que les femmes ont déployée et qu'elles peuvent exercer dans l'évolution des traditions religieuses. La troisième, «salut avec les femmes», souligne que les femmes mettent en oeuvre leurs dynamismes regroupés pour faire avancer leurs actions et leurs recherches. La dernière, «salut aux femmes», manifeste l'importance du développement de plusieurs aspects des recherches féministes concernant les religions.

INTRODUCTION

L'autre salut : femmes et religions

Monique Dumais

Le présent numéro est entièrement consacré à traiter le thème : «femmes et religions». L'année 1990 m'apparaît tout à fait fructueuse pour l'intérêt porté à ce sujet, tant sur le plan national qu'international. Signalons trois événements qui sont venus tout particulièrement marquer l'importance de la relation et du questionnement soutenus entre ces deux réalités.

Premier événement : le magazine français, *Le nouvel Observateur*, a présenté, du 3 au 10 avril, un dossier intitulé : «Dieu est-il misogyne? Les religions et l'émancipation des femmes». Si les femmes sont maintenues dans un statut d'infériorité dans la plupart des religions, aussi bien dans le christianisme, le judaïsme, la religion musulmane que dans l'hindouisme, faut-il accuser Dieu de ne pas aimer les femmes? N'est-ce pas plutôt les hommes qui n'ont pas su se défaire de leurs préjugés méprisants et parfois destructeurs vis-à-vis des personnes de l'autre sexe? «Au commencement était la misogynie. À la fin du XX^e siècle aussi»¹. Deuxième événement : lors du congrès de l'Association canadienne-française pour l'avancement des sciences tenu à l'Université Laval, a eu lieu le 16 mai, un important colloque ayant pour thème : «Femmes et religions». Sous la direction de Denise Veillette, sociologue, plusieurs aspects de la recherche en cours ou publiée sur le sujet ont été présentés. Troisième événement : le premier Sommet mondial sur les femmes et la multidimensionalité du pouvoir, qui s'est tenu à Montréal du 3 au 8 juin, a présenté un atelier-agera sur «Pouvoir et religions». Six conférencières provenant de différents pays ont fait connaître les difficultés pour les femmes de participer au pouvoir dans diverses religions tels le judaïsme, l'islam, le bouddhisme tibétain, dans diverses Églises comme l'Église unie du Canada, l'Église catholique au Québec et au Brésil.

À la recherche d'une expression interpellante pour titrer ce numéro de *Recherches féministes*, j'ai finalement choisi : «L'autre salut», car quelques variations sémantiques du mot «salut» peuvent dans un contexte de création, s'appliquer pertinemment aux femmes. De prime abord, il convient de saluer, de reconnaître les femmes qui sont présentes et qui participent à la vie dans nos traditions religieuses. Elles se situent habituellement à la base de la transmission des valeurs religieuses, elles en sont les voies cachées, mais indispensables. Dans un deuxième temps, il est nécessaire de montrer que les femmes reçoivent et sont une force salvifique, qu'elles peuvent contribuer au dévoilement et à la gérance du sacré et du religieux parmi nous.

C'est autour de ces deux significations du mot «salut» que graviteront les textes du présent numéro.

Je tenterai donc dans ces pages d'introduction d'élaborer quatre modes de considération du rapport «salut» et «femmes» où s'intégreront les différentes contributions scientifiques reçues. Le défi de ce numéro était de recueillir des participations de femmes d'ici et d'autres pays en relation avec les diverses religions du monde entier. Comment se situent-elles dans ces religions? Qu'espèrent-elles? Quelles sont les visions féministes qui les stimulent et qui promettent un avenir plus ouvert aux femmes dans le monde du sacré? L'horizon est vaste, les réponses ont été plus restreintes, mais indicatrices d'avenues qui montrent le dynamisme ardent des femmes d'aujourd'hui.

Salut, ô femmes

La première considération vise à signaler comment les femmes ont été traitées dans les traditions religieuses et comment les chercheuses féministes doivent souvent se livrer à un travail archéologique ou tenter une nouvelle herméneutique pour mettre en valeur l'influence des femmes. Les femmes sont présentes, dès les premières pages des livres sacrés, mais elles sont déjà situées dans une culture patriarcale qui transparait aisément et qui marque les interprétations qui vont être données aux textes religieux.

Dans le livre biblique de la Genèse, nous découvrons la femme. Elle apparaît dans le premier récit de la création, créée sur un pied d'égalité à l'homme, «à l'image de Dieu», alors que dans un deuxième récit, elle est tirée de la côte de l'homme. Cette seconde description mythique a été davantage retenue «d'abord dans le judaïsme, puis dans le christianisme, enfin dans la religion islamique» (El Saadawi 1982 : 91). Cette description a souvent été interprétée comme donnant à la femme un statut de subordination, d'infériorité, de dépendance vis-à-vis de l'homme. Ainsi, l'apôtre Paul établit un ordre clairement hiérarchique entre l'homme et la femme : «L'homme, lui, ne doit pas se couvrir la tête, parce qu'il est l'image et le reflet de Dieu; quant à la femme, elle est le reflet de l'homme. Ce n'est pas l'homme en effet qui a été tiré de la femme, mais la femme de l'homme; et ce n'est pas l'homme, bien sûr, qui a été créé pour la femme, mais la femme pour l'homme.» (I Corinthiens 11, 7-9). Par ailleurs, une interprétation juive trouve l'expression d'une grande intimité entre l'homme et la femme, du fait que celle-ci est tirée de la côte de l'homme (Jaubert 1979 : 6).

Dans le récit de la faute, au troisième chapitre de la Genèse, la femme est désignée comme la première à succomber à la séduction du serpent, symbole du mal. Cette présentation va peser lourdement dans la suite des temps sur le sort des femmes qui seront affublées des titres de tentatrices, d'êtres faibles. C'est pourquoi Mary Daly a montré comment ce mythe de la chute a contribué à renforcer «le problème de l'oppression sexuelle de la société de telle sorte que la place inférieure de la femme était doublement justifiée. Non seulement elle avait son origine de l'homme, elle était aussi la cause de sa chute et de toutes ses misères.» (Daly 1973 : 46).

Ainsi, la domination des hommes dans la société a eu de sérieuses répercussions dans les différentes religions (Tunc 1989 : 12; Aynard 1990). Le rôle et l'influence des femmes ont été affaiblis, cachés, parfois même effacés. Quand il arrive que les hommes vantent les mérites des femmes, les élèvent sur un piédestal, c'est pour mieux les encadrer et même les faire taire.

Les chercheuses féministes, dans le domaine des religions, ont donc à accomplir tout un travail de retrouvailles des femmes. Certaines tentent de secouer la poussière des siècles pour montrer comment le monothéisme patriarcal s'est imposé au détriment du culte de la Grande Déesse (Stone 1979). D'autres s'engagent à mettre en valeur l'héritage des femmes en reconstruisant les origines du christianisme. Elles sont conscientes que «le passage d'un paradigme androcentrique à un paradigme féministe suppose une transformation de l'imagination scientifique» (Schüssler Fiorenza 1983 : XXI).

«La prise de parole des femmes» (Melançon 1989) va permettre une affirmation d'elles-mêmes, une découverte de leur participation importante et essentielle dès les débuts des traditions religieuses aussi bien juives (Gdalia et Goldmann 1989) que chrétiennes (Schüssler Fiorenza 1983; Aynard 1990). Le recours aux «expériences des femmes» ouvre des horizons nouveaux et contribue à la mise en oeuvre d'une épistémologie autre. Plusieurs théologiennes (Daly 1973; Christ 1977 : 204; 1989; Radford Ruether 1983; Dumais 1980 et 1983) s'appuient sur une compréhension et un approfondissement des expériences des femmes pour faire advenir une autre façon de faire la théologie.

À cet effet, l'utilisation du genre *grammatical* dans le langage religieux soulève des questions importantes. Olivette Genest, exégète avertie, fait une étude critique approfondie de l'utilisation du genre pour parler de Dieu, de Jésus, de Marie. Quoi penser d'un Dieu asexué qui est presque toujours invoqué comme père? Faut-il enfermer Jésus dans sa masculinité? Marie est-elle vraiment du genre féminin, elle qui a été définie et louangée par des hommes? L'auteure remonte de la langue française vers les langues bibliques originelles pour nous faire prendre conscience des enjeux linguistiques à défier pour en arriver à un langage religieux inclusif.

Pour sa part, Denise Veillette a justement senti le besoin de scruter tout ce qui est paru au sujet de la condition des femmes dans la revue théologique internationale d'avant-garde *Concilium* qui fête en 1990 ses vingt-cinq années d'existence. Son article dévoile l'ampleur de la réflexion, la variété des thèmes abordés et le développement progressif de la théologie féministe au cours d'un quart de siècle. Elle constate que tous ces efforts heuristiques proposent une manière d'«exister, penser et croire autrement».

Ce salut, signe de reconnaissance, nous a valu de discerner que les femmes ne sont pas acceptées dans toutes leurs activités ni intégrées dans une tradition valorisant les hommes. C'est alors que l'ardeur des féministes devient nécessaire, afin de mettre en lumière tout ce que les femmes ont apporté pour la croissance du monde et pour la transmission de la foi et des connaissances religieuses.

Salut par les femmes

Cette deuxième considération s'inscrit dans la variation sémantique reliée à la force salvifique des femmes. Des femmes dans la Bible, telles Judith, Esther, Miryam, la soeur de Moïse, sont au rendez-vous avec les filles d'Israël pour clamer la victoire sur les ennemis. Il ne s'agit pas d'instaurer une forme de messianisme pour les femmes. Si le sceau de la perfection n'est plus apposé sur l'ensemble des hommes, les femmes n'en revendiquent pas l'imposition pour elles-mêmes; au contraire, elles savent leurs limites aussi bien que leurs capacités. En effet, le danger, lorsqu'il y a des changements majeurs dans la société, réside souvent à vouloir inverser totalement des situations. Si les fonctions d'autorité dans les différents groupes religieux étaient remplies par des femmes, elles seraient vécues et gérées d'une manière autre que celle que nous connaissons maintenant, mais il s'y trouverait aussi des carences.

Toutefois, il est important de détecter l'influence des femmes, d'en reconnaître la valeur. Micheline Dumont s'est particulièrement intéressée à la situation des religieuses, ces femmes qui ont occupé une place prééminente dans la vie du Québec. Une étude minutieuse des statistiques depuis 1973 démontre un déclin démographique rapide des congrégations religieuses féminines. L'auteure, historienne, tente de voir les différentes facettes de cette constatation, notamment la diminution de leur participation dans des activités telles que l'enseignement, les hôpitaux, le service social, les missions, la contemplation, le service auxiliaire.

Pendant, elle fait connaître leur prise de parole sur la place publique et la transformation de leurs engagements apostoliques et sociaux. Sont-elles féministes? Leurs prises de position sur ce sujet sont habituellement «mitigées», mais «le féminisme est devenu une option incontournable pour les religieuses». Un bon nombre d'entre elles défendent qu'elles veulent «être debout comme personnes humaines autonomes», et elles travaillent effectivement avec des femmes. L'étude de cent soixante-quinze articles écrits par des religieuses constitue un tour d'horizon impressionnant, très révélateur de la qualité de la présence de ces femmes aujourd'hui. Faut-il vraiment envisager que presque tous ces charismes seront perdus en l'an 2000?

Plusieurs spécialistes s'engagent actuellement dans l'étude des communautés religieuses. Pour sa part, Hélène Guay, candidate au doctorat en anthropologie, a voulu présenter et annoter un document qui relate l'établissement des études classiques chez les religieuses de Jésus-Marie à Sillery. Soeur Léa Drolet, membre de cette communauté, a rendu compte de l'événement dans un numéro spécial (1975) du *Sillery*, journal de l'Association des anciennes et des anciens. Comme on peut le constater, les religieuses ont dû oeuvrer hardiment pour vaincre les préjugés sexistes des politiciens et des ecclésiastiques. Les femmes doivent toujours conquérir de haute lutte leurs droits.

À cet égard, Morny Joy reproche à Julia Kristeva, psychanalyste et femme de lettres, de ne pas remettre en question dans deux de ses livres se rapportant à la religion, l'argumentation patriarcale de Freud. Les idées de Kristeva dans «Stabat Mater» proposent un message ambigu sur la maternité en la montrant comme un

moyen d'expression de la créativité des femmes. De plus, ses réflexions sur «le père de la préhistoire personnelle» et sur la religion ne critiquent pas suffisamment les théories de Freud et de Lacan; elles apparaissent renforcer les tendances patriarcales du christianisme. Ainsi, la psychanalyse semble remplacer la religion dans son rôle de consolation et de réponse aux désirs.

La dimension salvifique des femmes n'est pas complètement acquise; elle est constamment à découvrir, à mettre en lumière. Les femmes elles-mêmes n'en saisissent pas toutes les facettes et peuvent, à leur insu, en diminuer l'effet.

Salut avec les femmes

Un aspect essentiel au mouvement des femmes est leur dynamisme érigé collectivement et non individuellement, et cela par chacune dans son lieu privé. Mary Daly a proposé la sororité comme une alliance cosmique (Daly 1973 : 155-178), comme un lien authentique entre les femmes en leur accordant une loyauté première (Daly 1987 : 96). Les groupes et les collectifs de femmes assurent le déploiement des énergies afin de parvenir à une gynépraxis. Les centres de recherches contribuent également à une mise en commun et à une diffusion des découvertes.

Au Québec, il existe plusieurs regroupements de femmes engagées dans le domaine religieux. Ils sont très variés : de collectifs très restreints poursuivant des voies radicales comme *L'autre Parole*, *d'Ève à nous*, à des associations liées à des engagements très précis comme Femmes et Ministères, l'Association des religieuses pour la promotion des femmes, les répondantes diocésaines pour la condition des femmes, le Mouvement oecuménique des femmes chrétiennes, à de plus larges associations tel le Mouvement des femmes chrétiennes².

Les centres d'études, de documentation ou de recherche se consacrant entièrement au rapport des femmes aux religions se multiplient à travers le monde. J'en fais connaître quelques-uns. L'Université d'Ottawa a créé en 1988 le Centre canadien de recherches sur femmes et religions³, après dix ans de travaux du Groupe d'études interdisciplinaires sur femmes et religions au Canada, de son Centre de documentation et de nombreuses recherches à son Département de sciences religieuses. En France, la Faculté de théologie de Lyon, conjointement avec l'association Femmes et Hommes dans l'Église, dispose depuis 1986, d'un centre de recherche et de documentation sur femmes et christianisme⁴. Signalons l'existence de l'Association européenne des femmes pour la recherche théologique; elle tenait en septembre 1989 son troisième congrès à Arnoldsheim, République fédérale allemande, sur les images de Dieu et leur rapport à la critique féministe.

Aux États-Unis, se trouvent plusieurs centres de recherches et d'études concernant les femmes et les religions dont : *The Divinity School* de l'Université Harvard, Cambridge (Mass.), lequel possède un centre de recherche portant sur «femmes et religions» et qui engage à chaque année environ cinq professeures invitées pour donner un cours et poursuivre des recherches dans le domaine indiqué. À Grailville, une ferme du Loveland, dans l'Ohio⁵, existe depuis 1944 un centre tenu par des

femmes très dynamiques qui organisent des séries de séminaires, de sessions portant sur la spiritualité, la théologie d'orientation féministe. Plus récemment, en 1983, un réseau de femmes a été créé : WATER (Women's Alliance for Theology, Ethics and Ritual)⁶. Celui-ci se préoccupe d'offrir des moyens de développement pour les femmes et par les femmes dans les domaines de la théologie, de l'éthique et de la liturgie.

Des universités offrent également des programmes complets d'études centrés sur les femmes et les religions : à l'École graduée de Claremont, Californie, un programme de maîtrise ès arts; à l'École épiscopaliennne de Théologie à Cambridge, Mass., un programme de maîtrise sur la théologie de la libération des femmes.

Dans ce numéro de *Recherches féministes*, nous trouvons sous la rubrique «Notes de recherche» trois présentations de travaux de recherche en cours. Premièrement, Anne Pasquier qui oeuvre depuis plusieurs années dans les textes de la Bibliothèque copte de Nag Hammadi fait connaître l'importance donnée aux femmes dans des traités gnostiques. Elle pointe comment dans ces écrits le rôle de Marie dans l'Église naissante est mis en relief alors que celui de Pierre est minimisé. Ainsi, des tensions au sujet du leadership ont traversé le christianisme à ses débuts; de plus, la question de l'androgynie ou de la réunification du masculin et du féminin se retrouve à plusieurs endroits dans les textes scrutés.

Deuxièmement, Ève Gaboury nous fait découvrir l'existence, au Québec, de sorcières : ces femmes qui expérimentent une pratique spirituelle gynocentrique. Des entrevues auprès de sept de ces femmes permettent de saisir leur cheminement, leur orientation vers un «divin féminisé», flou et multiforme, leur vif intérêt pour des rituels très variés où le corps est «le lieu spirituel par excellence».

Troisièmement, Nicole Décuré nous plonge dans le roman policier américain où des auteures féministes font leur apparition dans les années 1980. Elles attaquent la religion, les Églises et les ecclésiastiques, elles font une adéquation entre féminisme et sentiment antireligieux ou athéisme. Dans la plupart des romans analysés, les héroïnes se retrouvent dans des contextes religieux les uns plus bizarres que les autres; il n'y est pas question de faire une place à l'introspection métaphysique ni à l'approfondissement des mystères de la foi.

Le salut avec les femmes constitue un champ d'expérimentation aux couleurs variées. Elisabeth J. Lacelle (1985) a tenté de circonscrire les principaux courants d'exploration de la spiritualité des femmes du continent nord-américain. Elle en a désigné trois : le courant «para» ou «postchrétien» qui évolue autour du culte de la Grande Mère ou Déesse (Starhawk 1979; Stone 1976) et d'une critique virulente du patriarcat (Daly 1973, 1978, 1987); le courant «chrétien postchrétien» qui introduit les expériences des femmes comme norme première dans leur façon de faire la théologie et de s'engager dans la vie ecclésiale (Washbourn 1976; Dumais 1983); le courant «chrétien-réformiste-transformateur» qui cherche à rendre accessible aux femmes la réalisation intégrale de toutes les dimensions de leur vocation ecclésiale (Radford Ruether 1983; Schüssler Fiorenza 1983).

Salut aux femmes

La dernière observation rejoint la première; toutefois, elle portera davantage sur ce que les femmes ont accompli dans le domaine des recherches. Cet aspect ultime est aussi à l'origine d'une reconnaissance plus visible de la contribution des femmes dans l'histoire passée et actuelle. Les prises de conscience des femmes contemporaines ont sollicité un travail archéologique favorisant la découverte de leur enracinement avec la foi et la spiritualité de leurs soeurs et mères ancêtres, avec des symboles des divinités féminines, avec des rites, des cultures, des liturgies célébrant les femmes et les déesses.

Différents types d'apports scientifiques pourraient être mis en évidence, telles la publication par Shelley Finson d'une imposante bibliographie des écrits des femmes tant en anglais qu'en français⁷, la collection «Femmes et religions» dirigée par Élisabeth J. Lacelle aux Éditions Bellarmin (1979, 1983), la synthèse très utile de Pamela Dickey Young (1990) sur la théologie féministe chrétienne, ou encore ma propre présentation des textes écrits par des femmes dans *Sciences religieuses/Studies in Religion*⁸.

Le Dossier offre trois situations variées. D'abord, une chercheuse allemande, Marie-Theres Wacker, expose les difficultés que les féministes juives rencontrent vis-à-vis la théologie féministe chrétienne. À la suite de Judith Plaskow qui a lancé le débat aux États-Unis, elle fait connaître le développement de cette controverse en République fédérale allemande, à partir de 1986. Elle montre les trois points litigieux principaux : Jésus en tant que juif, le Dieu de l'Ancien Testament et la spiritualité orientée vers la déesse. Cette étude signale bien que les recherches comportent plusieurs facettes et qu'elles peuvent susciter des débats peu faciles à résoudre.

En deuxième lieu, Sheila Mc Donough, qui a déjà mené des recherches sur l'Islam, fait connaître la complexité de la situation des femmes musulmanes aujourd'hui. Le rôle plus ou moins important qu'exercent les *ulémas*, selon les pays, détermine les ouvertures ou les restrictions faites aux femmes. Les *ulémas*, ces spécialistes en sciences religieuses, ont mis au point dès le X^e siècle un code juridique et religieux qui contient des prescriptions très limitatives pour les femmes. En Turquie, la révolution de 1983 a anéanti l'autorité des *ulémas*, tandis qu'en Iran, la révolution de 1979 les a remis au pouvoir. Dans les autres pays islamiques, la situation varie entre ces deux extrêmes. Une question importante se pose : «Comment les femmes musulmanes éduquées perçoivent-elles la relation entre leurs croyances religieuses et les lois de leur pays?» La pression des organisations des femmes permet des progrès pour les droits des femmes, mais réussira-t-elle à faire dépasser des interprétations rigoristes du Coran?

Enfin, Marie Gratton Boucher a cherché, dans un des derniers livres de Hans Küng, à cerner comment celui-ci entrevoit, au début du troisième millénaire, des possibilités pour les femmes dans les Églises chrétiennes. Ce théologien catholique allemand de réputation internationale propose que notre époque postmoderne commande une révolution théologique où une approche historico-critique montrerait la pertinence de l'Évangile pour répondre aux besoins de l'humanité actuelle. En

conséquence, des changements impérieux de modèles s'imposent, notamment pour dépasser l'idéologie patriarcale affirmant que les femmes sont par nature «inaptes à l'exercice de l'autorité et vouées à la subordination, à l'obéissance et à la soumission». La théologienne de Sherbrooke ajoute des commentaires très significatifs sur la conjoncture des femmes dans l'Église catholique.

Bien d'autres productions scientifiques auraient pu être intégrées à ce numéro de *Recherches féministes*, mais des contraintes de temps ont empêché certaines chercheuses de réaliser leurs désirs. Espérons qu'elles pourront le faire dans des numéros ultérieurs de cette revue.

Un autre salut

N'est-il pas temps de proposer «un autre salut» que celui annoncé uniquement par des hommes et transmis dans une tradition d'orientation patriarcale? Même si les femmes ont participé depuis des millénaires à l'éducation dans la foi religieuse, elles commencent à peine, dans certaines religions et dans certaines Églises chrétiennes, à exercer des fonctions d'enseignement et de direction.

Les recherches portant sur les femmes et les religions, particulièrement par des féministes, ont permis de soulever des questions trop longtemps passées sous silence, d'établir une problématique étayée, de développer une nouvelle herméneutique des textes religieux, de proposer des pistes d'engagement. Ce numéro de *Recherches féministes* rend compte de quelques-uns de ces travaux de recherche tant au Québec que dans d'autres parties du monde. Puisse-t-il soutenir et stimuler d'autres démarches heuristiques!

Monique Dumais
Département de sciences religieuses et d'éthique
Université du Québec à Rimouski

Notes

- 1 . Élisabeth Schemla, «Dieu est-il misogyne?», *Le nouvel Observateur*, n° 1326, 5 au 11 avril 1990, p. 4.
- 2 . Lynda Cloutier, «L'Église interpellée par ses filles», *La Gazette des femmes*, juillet-août 1984, p. 14-18.
- 3 . Le Centre canadien de recherches sur femmes et religions publie une *Lettre* d'information bilingue que l'on peut obtenir en écrivant à : Sciences religieuses, 177, Waller, Ottawa, Ontario K1N 6N5, Canada.
- 4 . Femmes et christianisme, Faculté de théologie, 25, rue du Plat — F — 69002 Lyon, France.
- 5 . Grailville, 932, O'Bannonville Road, Loveland, Ohio 45140-9705, USA.
- 6 . Un bulletin est publié quatre fois par année : WATERWHEEL, 8035 13th Street, Silver Spring,

MD 20910, USA.

7. *La bibliographie de Shelley Finson*, professeure à l'*Atlantic School of Theology*, Halifax, Canada, doit paraître sous peu.
8. Monique Dumais, «Émergence et vitalité actuelle des discours des femmes dans le domaine des sciences religieuses au Canada depuis 1970», communication donnée le 23 mai 1990, dans le cadre du congrès des Sociétés savantes à Victoria, C. B., à la Société canadienne pour l'étude des religions.

RÉFÉRENCES

AYNARD, Laure

1990 *La Bible au féminin. De l'ancienne tradition à un christianisme hellénisé*. Lectio divina, 138. Paris, Cerf.

CHRIST, Carol

1977 «The new feminist theology : A review of the literature», *Religious Studies Review*, 3, 4, October : 203-212.

1989 «Embodied thinking : Reflections on feminist theological method», *Journal of Feminist Studies in Religion*, 5, 1, Spring : 7-15.

DALY, Mary

1973 *Beyond God the Father*, with an original reintroduction (1985). Boston, Beacon Press.

1978 *Gyn/Ecology. The Metaethics of Radical Feminism*. Boston, Beacon Press.

1987 *Webster's First New Intergalactic Wickedary of the English Language*. Boston, Beacon Press.

DICKEY YOUNG, Pamela

1990 *Feminist Theology/Christian Theology*. Minneapolis, Fortress Press.

DUMAIS, Monique

1980 «Expériences de femmes et théologie», *Documentation sur la recherche féministe*. Toronto, OISE, publication spéciale, 8, automne : 39-42.

1983 «Femmes faites chair», *La femme, son corps, la religion. Approches pluridisciplinaires*, sous la direction de Élisabeth J. Lacelle. Montréal, Bellarmin : 52-70.

1989 avec Marie-Andrée ROY, *Souffles de femmes. Lectures féministes de la religion*. Montréal, Éditions Paulines.

EL SAADAWI, Nawal

1980 *The Hidden Face of Eve. Women in the Arab World*. Boston, Beacon Press. Trad. en français : *La face cachée d'Ève. Les femmes dans le monde arabe*. Paris, Éditions des femmes, 1982.

GDALIA, Janine et Annie Goldmann

1989 *Le judaïsme au féminin*. Paris, Balland.

JAUBERT, Annie

1979 *Les femmes dans l'Écriture*. Paris, Supplément à *Vie Chrétienne*, mars.

LACELLE, Élisabeth J. (éd.)

1979 *La femme et la religion au Canada français. Un fait socio-culturel*. Femmes et religions, I. Montréal, Bellarmin.

1983 *La femme, son corps, la religion. Approches pluridisciplinaires*, I. Montréal, Bellarmin.

LACELLE, Élisabeth J.

1985 «Le mouvement des femmes dans les Églises nord-américaines», *Études*, novembre : 541-554.

MELANÇON, Louise

1989 «La prise de parole des femmes dans l'Église», *Souffles de femmes. Lectures féministes de la religion*, sous la direction de Monique Dumais et Marie-Andrée Roy. Montréal, Éditions Paulines : 15-27.

RADFORD RUETHER, Rosemary

1983 *Sexism and God-Talk. Toward a Feminist Theology*. Boston, Beacon Press.

SCHÜSSLER FIORENZA, Élisabeth

1983 *In Memory of Her. A Feminist Theological Reconstruction of Christian Origins*. New York, Crossroad. Trad. en français : *En mémoire d'elle. Essai de reconstruction des origines*. Cogitatio Fidei, 136. Paris, Cerf, 1986.

STARHAWK

1979 *The Spiral Dance : The Rebirth of the Ancient Religion of the Goddess*. New York, Harper & Row.

STONE, Merlin

1976 *The Paradise Papers*. London, Virago Limited (en collaboration avec Quartet Books Limited, London, Melbourne, New York). Trad. en français : *Quand Dieu était femme*. Montréal, L'Étincelle, 1979.

TUNC, Suzanne

1989 *Brève histoire des femmes chrétiennes*. Paris, Cerf.

WASHBOURN, Penelope

1976 *Becoming Woman. The Quest for Wholeness in Female Experience*. New York, Harper & Row.